

Le cimetière Toutes-Aides, à Nantes

Situé en périphérie de la ville, près du parc du Grand-Blottereau, le cimetière Toutes-Aides est confié à Grégory Feras depuis 2008. Ancien fossoyeur passionné de plantes, il s'est complètement investi dans la nouvelle politique de gestion de ce modeste cimetière.

Retour aux sources

Dès l'entrée dans le cimetière, une image forte s'impose : un alignement de tombes flottant sur un océan de graminées, entre trèfle rose et fleurs sauvages pimpantes. Pour qui a connu les cimetières avant l'arrivée du désherbant, le flash-back est instantané. Autrefois, c'était partout comme ça ! Perturbant pour certains, bucolique pour la plupart, le lieu ne laisse personne indifférent et engendre de multiples questionnements sur la place et la forme qui peuvent être laissées à l'herbe, dans ces enclos un peu particuliers.

Écologie expérimentale

Quand les premiers cimetières nantais délaissent les herbicides, à partir de 2005, Toutes-Aides va passer trois années difficiles à jongler entre des parties où les herbes sont laissées en liberté, et d'autres près des tombes, entre-tombes, où le désherbant est encore utilisé pour « faire propre ». Situation difficile et parfois tendue avec les familles qui ne comprennent pas la finalité de cette gestion. Grégory arrive en 2008 et décide – soutenu par sa hiérarchie – de clarifier la

situation et de passer au « zéro herbicide » sur toute la superficie. C'est un cimetière assez récent, austère, peu prestigieux, sans tombeaux historiques à préserver. Il devient ainsi un site pilote !

Les contre-allées sont engazonnées avec trois graminées de faible croissance (fétuques) ne nécessitant pas de nombreuses tontes. Ceci permet un premier verdissement un peu uniforme car ailleurs tout pousse avec élan. Des envahissantes, comme la vergerette du Canada qui raffole de ce sol sableux et du manque de concurrence, ne plaisent pas beaucoup aux usagers. La mairie vient en renfort en rappelant par courrier les enjeux envi-

Nantes, une ville verte

La ville de Nantes est depuis longtemps passée à la pratique « zéro pesticide » au niveau des espaces verts. Dans une logique de qualité environnementale, ce mode de gestion a été étendu aux cimetières dès 2005 pour les premiers d'entre eux, avec passage de relais entre deux services : le service de régie des cimetières qui les entretenait jusqu'alors de façon conventionnelle (donc chimique) et le SEVE (Service Espaces Verts) qui va dès lors les entretenir comme les parcs et jardins de la ville.

Une véritable opportunité dont on peut constater aujourd'hui les bénéfices et apprécier un reverdissement très avancé dans les 15 cimetières de l'agglomération, qui couvrent 1050 hectares.



Au cimetière Toutes-Aides, des fleurs sauvages pimpantes viennent ponctuer allées et entre-tombes

ronnementaux, fait poser des panneaux didactiques à l'entrée, et les jardiniers expliquent inlassablement leur mission. À l'instar de ce qui se pratique dans les parcs, 100 m² de jachères fleuries sont semés, avec des résultats décevants car les graines, d'obtention trop horticole, ne sont pas prévues pour ce type de sol, très sableux en surface et encore gorgé de désherbant puissant. Grégory a donc l'idée géniale de faire ses propres sélections et part en quête d'espèces rustiques proliférant spontanément comme les coquelicots, vipérines, marguerites, épiaires... Des plantes qui ont conservé un vrai potentiel génétique à batailler pour pousser et qui se ressement bien dans le sable. Un premier vrai succès, que quelques familles relaient sur leur tombe en ajoutant des pavots de Californie. Cette jolie palette colorée se mêle aux graminées spontanées que Grégory protège en arrachant manuellement les vergettes. Un travail de protection de la flore spontanée s'amorce, la campagne entre au cimetière comme elle entre dans la ville de Nantes sur les ronds-points, au pied des arbres...

Réenchanter...

Le cimetière étant tout près du parc du Grand-Blottereau, le service Pépinière en devient le fournisseur attitré. Son jardinier en revient avec de grandes brouettes de plantes vivaces en surnombre ou destinées à la benne après le fleurissement dit « exotique » estival. Une manne de fleurs résistantes qu'il intègre petit à petit au cimetière. Ces plantes, connues par les familles, sont déjà plus faciles à accepter et leurs taches vivement colorées très appréciées, car elles détournent le regard de l'obsession des mauvaises herbes. C'est ainsi qu'il commence à planter en périphérie des graminées comme les *stipas tenuifolia*, des arbustes à fleurs, des arbres formés en tiges, des grimpances pour égayer le mur d'enceinte. Il essaie les *sedums* plantés en mini-mottes sur *bidim*

et paillage de cailloux lavés, pour leur propension naturelle à se ressemer entre les galets. Des serpolets, des thyms et thym-citron forment des tapis persistants couverts de fleurs en juin.

Il sème et plante aussi les anciennes concessions délaissées, crée des bosquets d'arbustes à fleurs où se nichent les cases des columbariums, les espaces cinéraires. Des massifs différenciés apparaissent, comme les plates-bandes consacrées à la flore du pourtour méditerranéen. Le climat nantais fait merveille et tout pousse sous ses doigts verts. Les quatre haies mono-spécifiques du début laissent place aux haies libres et quatre cents arbustes à fleurs et rosiers paysagers prennent place un peu partout. De quatre à son arrivée, les arbres passent à quarante, plantés avec discernement pour ne pas empiéter sur les concessions. Grégory évite le bord des allées pour ne pas gêner les convois et les éloigne de 2 à 3 mètres des tombes. Il favorise les feuillus, les ports élancés, la faible emprise au sol et, pour éviter des coupes drastiques ultérieures, prévoit que les sujets adultes n'excéderont pas 8 mètres de haut. Sa préférence va au *lagerstroemia* pour sa sagesse et sa floraison généreuse en bouquets aux couleurs acidulées tout l'été. Les *buddleias* attirent de grands papillons remarquables, qui enchantent les visiteurs et ont entraîné Toutes-Aides à participer à un programme de comptage d'insectes. Des bancs accueillent les visiteurs, les mentalités, les regards changent et ce cimetière redevient peu à peu jardin.

Faire sa part

Jardiner un cimetière sans utiliser d'herbicides est un travail de recherche passionnant mais aussi un investissement physique important. À la place du désherbage à blanc, triste page blanche où la nature n'a plus du tout sa place, la revégétalisation demande d'aiguiser son œil et son esprit, de bien connaître les végétaux, de s'adapt-



ter à leur croissance, d'aller dans le sens du vivant et d'intervenir juste ce qu'il faut. Actuellement, quatre grosses interventions se font dans l'année, pour sélectionner les meilleures espèces, arracher à la main les « trop envahissantes », faucher après avoir laissé mûrir les graines et faire une grande toilette avant Toussaint. Moyennant quoi, Toutes-Aides est redevenu accueillant. Des oiseaux comme le rougequeue y nichent, la grive musicienne y traque l'escargot, les merles sifflent, les pies sautillent sur les chapelles, les chardonnerets égrènent le plantain.

En prenant exemple et conseils auprès de Grégory, les familles des défunts peuvent végétaliser leur tombe selon leurs souhaits et le temps qu'elles peuvent y consacrer. Des villes, des communes viennent y chercher inspiration pour le passage au zéro pesticide de leur propre cimetière. Un réseau d'échanges de techniques s'est créé avec d'autres cimetières de grandes villes ouvrant leurs portes à la nature. Ici, Grégory fait sa part avec une vraie passion pour son métier et sait la transmettre.

Une reconnaissance nationale

En 2015, le cimetière a reçu le label EcoJardin, un label national qui souligne l'excellence du travail de préservation de l'environnement, avec l'abandon des pesticides mais aussi la valorisation de la biodiversité sous toutes ses formes (végétale et animale). Une belle distinction pour ce lieu géré sans aucun moyen (une tondeuse de 48 cm !), de la débrouillardise, de la récup' de plantes, de matériaux, de tout ce qui peut aider à son embellissement.



Le choix du cercueil

Chez nos voisins européens (et outre-Atlantique) il existe depuis bien longtemps des cercueils en bois recyclé, en carton, en bambou, en rotin, en amidon de maïs ou de cellulose de pin. Ils incarnent une nouvelle façon de concevoir les obsèques, dans une démarche écologique qui est à présent d'actualité dans notre pays, mais dérange les habitudes et les enjeux marchands. Voici un petit tour d'horizon des alternatives au bois.

Les cercueils traditionnels

Si le défunt n'a défini de souhaits de son vivant (voir p. XX), il sera imposé à sa famille (ou à la personne chargée de s'occuper des funérailles) une « formule « standard », qui ne sera pas en adéquation avec des valeurs écologistes. Ainsi, en cas de crémation, une fois brûlés le bois et ses vernis, peintures et accessoires se volatilisent en fumées relativement toxiques, qui sont à l'origine d'émissions de CO₂, de dioxines, de particules de métaux lourds, de mercure etc.

À savoir

Aujourd'hui, les cercueils employés pour les funérailles peuvent être en aggloméré (se présentant généralement avec un placage décoratif pour lui donner l'aspect d'un cercueil usuel), en bois peu onéreux (peuplier, sapin, pin), en bois « noble » (chêne, châtaignier) ou « exotique » (santal, acajou...), en carton ou « mixte » (carton+bois). Le cercueil est obligatoire en France, le nombre de cercueils vendus en 2015 avoisine donc les 600 000 exemplaires. Environ 90 000 m³ de bois seraient utilisés chaque année. Le prix d'un cercueil varie énormément, de 350 € à 10 000 € environ.

L'intérêt croissant pour la dimension écologique

Jusqu'à il y a peu, les cercueils étaient systématiquement réalisés d'après des critères qui ne se souciaient pas du type de peintures, de vernis et de colles utilisés. Néanmoins, une volonté d'aller vers une attitude « écoresponsable » pousse les fabricants à amorcer un virage. Un premier pas a été fait. Car des recherches pour faire évoluer les propositions ont amené certains groupes à utiliser des peintures et produits de finition à l'eau, moins impactants que les produits habituels. Ceci dit, ils ne sont pas encore « écolo » au sens où nous l'entendons. Car, de la même manière que dans le domaine des peintures murales, ce sont des réponses « intermédiaires », qui visent à améliorer la proposition mais ne remettent pas encore en cause les pratiques initiales.

À savoir

D'un point de vue écologique, dans la gamme des cercueils en bois, le cercueil en bois tendre, brut, non peint, non vernis, semble le moins impactant.

Gros plan sur le cercueil en carton

Lorsqu'il est apparu sur le marché, on a parlé pendant un temps de « fantaisie ». Mais les visiteurs du Salon de la Mort (qui s'est tenu à Paris en 2011) étaient 14 000 à découvrir cette curiosité. La France commencerait-elle à le regarder d'un bon œil ? Il semblerait en tout cas, d'après certaines estimations, que le cercueil en carton devrait atteindre les 5 % du marché d'ici à 2020.

De quoi est-il composé ?

Le cercueil « en carton » pourrait tout aussi bien être appelé cercueil « en papier », car il est constitué d'un matériau complexe de papier recyclé (ou « fibres de cellulose »), dans lequel on injecte des fibres naturelles et de l'amidon de maïs (colle végétale) pour le solidifier. Bien qu'il soit fin, il peut supporter un poids de 250 kg. Son poids est d'environ 7 kg.

Quels sont ses atouts ?

D'après une étude de la société ECOCERC, il permettrait, s'il se banalisait, d'économiser 30 000 km² de forêts, 6 millions de mètres cubes d'eau et 315 millions de litres de fioul. La durée de crémation est plus courte que pour un cercueil en bois. Et la pollution atmosphérique est « réduite aux abords des crématoriums ». Dans sa version « nature », sans décorations,

le cercueil en carton est largement plus écologique qu'un cercueil traditionnel en bois.

Quels sont ses inconvénients ?

Suivant son lieu de production (France, Europe ou étranger), il peut y avoir des déplacements énergétivores. On note aussi la résistance de certains crématoriums à l'accueillir comme il se doit... alors que la loi l'autorise.

Info ou intox ?

L'incinération d'un cercueil en carton génère des poussières polluantes. **Faux.** Elle consomme un peu plus d'oxygène. **Vrai.**

Il en résulte des cendres propres. **Vrai.**

Le carton libère du CO₂ en brûlant. **Faux.**

Un cercueil en carton met « plus longtemps pour brûler » que le bois. **Faux** (des tests l'ont démontré).

Le cercueil en carton est agréé depuis 1998 et homologué depuis 2009. Il est conforme à la norme AFNOR. À savoir, l'empreinte carbone d'une crémation avec un cercueil en carton est estimée à 7 kg de CO₂ (40 kg pour le bois).

Combien ça coûte ?

De 370 à 1 000 €. S'il est acheté directement au fournisseur, son prix est avantageux mais s'il est acheté via les pompes funèbres il peut être de « cher » à « très cher ». Le premier prix de la « gamme essentielle » est proposé à 370 € TTC franco de port, livré sous 24 heure par le fournisseur AB Crémation (voir page suivante).



AB Crémation et ses cercueils en carton

Située à Langlade (Gard), AB Crémation est avant-gardiste. Elle fut l'une des premières à porter le matériau carton sur le devant de la scène. Si elle vend aussi des cercueils en bois, elle est avant tout identifiée pour cette particularité : ses cercueils « en carton », qui sont principalement destinés à la crémation. Mais, contrairement à une idée répandue, ils peuvent aussi être utilisés pour l'inhumation, pourquoi pas avec un revêtement en osier (voir ci-contre). Ces cercueils sont composés de 5 feuilles de papier recyclé et de colle à base d'amidon de maïs et de pomme de terre, avec des clips de fermeture en végétal. Les cercueils personnalisés sont réalisés en « éco-vinyl ».

Abcremation.fr

Tél : 04 66 21 46 82.

Contact : Mme Sabatier.



Le cercueil en osier

Le vannier François Desplanches ouvre la voie des cercueils en osier en proposant pour l'instant un élégant habillage qui vient recouvrir un cercueil homologué, en carton ou en bi-composant (carton-bois, voir p. XX). Cette option est destinée à la crémation ou à l'inhumation en pleine terre. L'osier est une véritable opportu-

nité dans le funéraire car le saule dont il est issu est un arbre qui pousse très vite et se recèpe tous les ans pour fournir des brassées de matière première. Une façon de ne pas gâcher du chêne, tout en maintenant une filière de production locale qui peut s'implanter dans de très nombreuses régions. Cet artisanat ne demande qu'à se développer, en attendant la labellisation d'un vrai cercueil entièrement en osier comme cela se pratique chez nos voisins britanniques.

<http://desplanches.vannerie.free.fr/>



Vers de nouveaux rites funéraires

Est-ce une nouvelle « tendance » ou la réponse à un besoin profond ? Alors qu'il est désormais possible de personnaliser de nombreux objets, le cercueil prend lui aussi de nouveaux visages. Il devient un « support de personnalisation ». Un besoin profond de redonner une âme à ce dernier « véhicule » sous-tend cette pratique récente. Les familles qui souhaitent que le cercueil « raconte, par des dessins ou des gravures, un moment de l'existence du défunt ou sa personnalité » n'hésitent plus à franchir le pas. Elles font appel à des artisans (ou des proches) qui vont le « customiser ».

Du côté des pompes funèbres

Lassés par l'uniformisation de l'offre et des formules « standard » impersonnelles, les consommateurs se tournent de plus en plus vers des offres « originales ». L'Autre Rive (Paris) utilise, entre autres, un cercueil en bois « tout noir (façon ardoise) où l'on peut inscrire des messages à la craie lors de la cérémonie ». AB Crémation, nous l'avons vu, propose des cercueils en carton décorés au moyen d'une image choisie dans une banque d'images.

Du côté des artisans

Comment faire du cercueil une « œuvre unique », sur mesure et qui, de surcroît, « ne polluerait pas » ? Pour accompagner le changement, certains citoyens s'engagent dans de nouvelles vocations. C'est le cas

d'Agnès Gaillard-Ladent, qui a décidé de mettre sa touche de couleurs naturelles dans l'univers funéraire. Elle a choisi de peindre le dernier « véhicule » avec des produits 100 % écologiques. Elle n'a pas peur de « regarder les choses en face » et le fait avec une légèreté peu courante, qui transparait dans ses œuvres : des cercueils de toute beauté, entièrement peints à la main. L'idée de peindre le premier écrin a germé à la vue du cercueil de sa mère qui ne correspondait pas à ce qu'elle fut dans sa vie. Musane (son nom d'artiste) est en relation avec cinq maisons de pompes funèbres et travaille aussi sur commande pour des particuliers. Elle personnalise chaque cercueil en fonction des souhaits émis et de son propre sens de la symbolique. Cette démarche guide aussi la réalisation de stèles et de plaques funéraires. Pour peindre ses « boîtes à trésor », elle emploie des matériaux 100 % écologiques qu'elle fabrique elle-même. Elle a cherché, redécouvert et réinventé des procédés inspirés du Moyen Âge. Elle garde secrètes certaines astuces mais livre avec plaisir l'essentiel de ses techniques (utilisation de pigments naturels, d'œuf, de cire d'abeille, d'huiles essentielles, etc.).



Le « fait maison »

Les familles ayant choisi un cercueil brut peuvent le décorer elles-mêmes, quitte à improviser. Il suffit de consacrer un peu de temps à cette réalisation unique (écritures, dessins...). Un matériel très simple peut être utilisé : des pinceaux tout bêtes et des peintures élémentaires, à acheter en boutique bio, les grandes surfaces ne proposant pas encore de peintures réellement saines (d'un point de vue environnemental et sanitaire). Attention, pour rester écologique, il ne faut pas prévoir de finitions au vernis !

Des cailloux messagers sur la tombe

Diverses civilisations à travers le monde font appel aux petits cailloux lors des rites funéraires. Cailloux déposés dans le désert, galets empilés, pierre sur pierre des cairns... chacun peut s'en inspirer pour créer un paysage sur la tombe. Simple, poétique, il saura exprimer un dialogue avec le défunt. Certains choisissent aussi des coquillages.

Fleurir les tombes

Trop souvent réservé à la Toussaint, le fleurissement des tombes peut se prolonger toute l'année en partant du principe que, dans ce très petit jardin, il suffit d'optimiser l'espace en mélangeant différentes hauteurs de végétation. Selon la fréquence des visites, vous opterez pour des plantes pérennes ou plus éphémères. Dans tous les cas, le choix reste vaste et permet de jardiner à son goût, en fidélisant insectes et papillons.

Coquelicots des jardins





Crocosmia Lucifer



Echium Plantagineum



Gazania



Hemerocallis fulva



Némophile



Choisyia Aztec Pearl



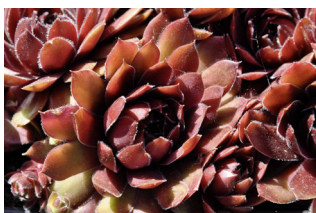
Muscari



Ipomée tricolore



Marie de Blois



Sedum director Jacob's



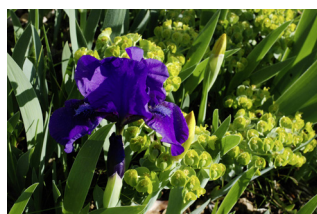
Pivoine suffruticosa Hana Kisoï



Phlomis fruticosa



Ancolie des jardins



Iris Pimula



Anagallis



Agathe coelestis.